

Introduction Journée d'Etude 'Histoire et Théâtre'

25 octobre 2013, Cartoucherie

Le roi est mort ! Vive le roi ! On le sait, le roi, qu'on le veuille ou non, n'est pas que sa personne. Sous la plume d'Hélène Cixous, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, de Georges Bigot et de Delphine Cottu, dans la personne de San Mardy, corps et âme, on entend Sihanouk le dire lui-même : 'Je ne peux plus m'arrêter d'être le Cambodge. Je suis devenu moi-même ces fleuves, ces rizières, ces montagnes, et tous ces paysans qui me peuplent.' Le roi, c'est l'incarnation d'un peuple, d'un territoire. C'est la tradition en personne. Et l'une des particularités d'un roi qu'on crie haut et fort depuis la nuit des temps, au Cambodge, comme en France : la mort d'un roi n'achève pas son histoire.

Dans le théâtre du monde, Sa Majesté le roi-père Norodom Sihanouk est décédé il y a un an, mais il ne nous a pas quittés pour autant. En bas comme en haut ; au théâtre comme en réalité. La pièce d'Hélène Cixous commence avec le retour du roi père disparu. Depuis le retour de cette pièce en France dans un corps de théâtre khmer, nous ici au théâtre le savons tous : le roi Sihanouk ne cessera jamais de dire son dernier adieu au public.

Il en va de même au Cambodge actuel. Hier, je veux dire hier, le 24 octobre 2013, il y a eu 15000 personnes dans les rues de Phnom Penh qui manifestaient pour la démocratie. Selon moi, c'est là aussi un peu un retour du roi disparu. Tout se passe comme si son décès a engendré un grand

retour du roi Sihanouk dans la vie des cambodgiens. C'était un coup de théâtre digne de ceux dont avait le génie ce roi depuis sa première abdication en 1955. Le décès de Sihanouk a déclenché une déferlante d'émotion qui s'est manifestée dans une prolifération d'images du roi jouant tous ses rôles dans les lieux publics comme privés. Des petits autels villageois à Facebook aux boulevards de la capitale, là où se trouvent les cambodgiens aujourd'hui il y avait du coup Norodom Sihanouk -- jeune, vieux, en paysan, en officier, à cheval, à Prague, inaugurant une usine, ou assis à côté de son épouse la Princesse Monique dans l'avion... Jeunes et vieux, femmes et hommes, s'habillaient en t-shirt affichant le portrait du roi. C'était bien plus que sa personne que le peuple se rappelait ainsi. C'était à mon avis bien plus que l'institution royale, garante de la stabilité politique, sociale et culturelle dans un pays en proie à toutes les turbulences qu'on sait depuis si longtemps. C'était comme le réveil, la relève d'une chose publique et d'une véritable démocratie populaire. Ainsi le Cambodge a manifesté, le Cambodge s'est manifesté le mois d'octobre 2012. Pour dire au-revoir au roi et du même coup faire corps avec lui.

Depuis le mois d'octobre 2012 les rues de Phnom Penh ne se désemplissent plus. Au cours de l'année 2013 ce corps public s'est métamorphosé, les milliers des manifestants aujourd'hui même dans les rues de Phnom Penh affichant sur leurs personnes une nouvelle devise: Vive la démocratie!

Le roi est mort ! Vive la démocratie ! Voici ce que j'entends au loin, comme si le peuple tout entier, devait se substituer au(x) corps du roi. Ce n'est pas

qu'on réclame la fin de la monarchie. C'est qu'on a vu disparaître le dernier rempart symbolique contre la réalité brutale de nos jours. Se voyant ainsi dépourvu de protection on s'est vu et on se voit, ensemble, assumer l'histoire pour prendre l'avenir en main.

Il y a là quelque chose du théâtre aussi, une sorte de théâtre public et véritablement populaire, une création collective politique, comme si une certaine histoire théâtrale, depuis 1789 à Sihanouk et au-delà non seulement cherchait à représenter ou réfléchir (sur) le monde comme il va, mais s'imprimait en retour sur lui. C'est un rêve, certes, mais qui sait si ce rêve n'a pas d'effets, comme on dit, dans la réalité.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, la pièce, revient de loin. Ecrite par HC pour AM et le T du S, qui la monte en 1985, elle a été vue par Sihanouk lui-même et a sans doute infléchi la politique de la France à l'égard des réfugiés et du droit d'asile, pour nous parvenir aujourd'hui, portée par une troupe pauvre mais autrement riche, en traduction khmère – une traduction censurée au Cambodge – pour nous parler du monde actuel.

Nous avons donc ici, à la Cartoucherie, un petit monde khmer, petit mais grand, un petit grand pays khmer qui s'appelle :

San Marady, Nut Sam Nang, Chea Ravy, Horn Sophea, Pov Thynitra, Preab Pouch, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Chhit Chanpireak, Houn

Bonthoeun, Uk Kosal, Thorn Sovannkiry, Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda, Sam Monny, Uk Sinat, Sam Sarry, Sok Kring, Sok Doeun, Khuonthan Chamroeun, Ong Phana, Nov Srey Leab, Pin Sreybo, Mao Sy, Huot Hoeurn, Sok Doeun, Sim Sophal, Huot Heang, Chhith Boren.

Ces jeunes gens viennent tous de la province khmère de Battambang, et ont commencé sur le chemin du théâtre grâce à un centre artistique et sociale extraordinaire, Phare Ponleu Selpak. [Je vous conseille de consulter leur site web pour avoir une idée du travail magnifique qu'ils font.] Depuis 2007 PPS et le T du S se sont associés pour relever le défi d'une mise en scène khmère de L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk... Il y a eu plusieurs années de préparatifs fructueux. Après un premier stage dirigé par GB et MD, qui ont tous les deux joué dans la première création de la pièce en 1985, Ariane Mnouchkine s'est rendue à Battambang avec une dizaine d'acteurs du Théâtre du Soleil pour un deuxième stage de plusieurs semaines. Ensuite Hélène Cinque, également du Soleil, à travaillé avec la troupe avant que GB et DC ne prennent en main le projet côté Soleil, pour démarrer le processus de mise en scène en création collective avec la troupe dès lors constituée en tant que telle.

Si le spectacle est historique, dans tous les sens du terme, l'histoire des mises en scène est aussi spectaculaire. Nous nous retrouvons aujourd'hui avec une troupe constituée d'individus ayant subi le pire pour se relever en relevant le défi d'une histoire plus que théâtrale.